

REVUE DES REVUES

Vies de Villes, 107 p., n° 15, Alger, novembre 2010.

Dossier : Habitat

Ce numéro sur l'habitat en Algérie revient de façon récurrente sur la question de sa qualité qui, en plusieurs circonstances, avait fait l'objet de débats constamment rattrapés par une décevante réalité. Il affiche néanmoins l'exceptionnalité de son dossier en rapport au contexte des Assises de l'architecture (2010) et le discours tranchant du Président de la république face à la production d'une situation urbaine critique. C'est ainsi que Akli Amrouche structure son texte éditorial invitant à *réfléchir sur de nouvelles façons de faire*.

Egrenant les nombreuses difficultés liées aux conditions de réalisation des projets, Djaffar Lesbet revient sur le programme de 'Un million de logements' et sur quelques signes expressifs du rang peu méritoire du cadre de vie en Algérie. Il compense néanmoins son propos en citant le cas de Belghimouz qui à l'initiative de son chef de daïra, peut être considéré comme un exemple à suivre en matière de procédure et du résultat obtenu.

Quelques autres références architecturales illustrent concrètement ce concept de qualité que Jean-Jacques Deluz définit comme étant *flou et ambigu*. Pour lui *la confusion entre richesse et beauté témoigne d'un déficit culturel, chacun confond signe extérieur et expression de son prestige*. Dans cet ordre d'idées, les modèles exposés en témoignage d'un travail de qualité compensent péniblement la succession des bilans négatifs et peu rassurants qui ressortent dans les discussions. Il nous est agréable de retrouver la *Maison en pierre* conçue et réalisée par Si Larbi Abdelhamid à Oran. L'étude de Larbi Merhoum concernant 100 logements sociaux en zone rurale, atteste d'une approche novatrice et chargée d'enseignements quant à la manière de redistribuer et d'articuler les différents espaces intérieurs et extérieurs (la localisation du projet n'est pas indiquée, ce qui laisse supposer qu'il peut être reproductible ?). De même, les réalisations de villages dans le Sud algérien par l'architecte égyptien Hany Hassan El Miniawy restent pour nous autant de cas à méditer tant au niveau des procédures que des matériaux locaux utilisés. Le recours à des typologies architecturales authentiques transgresse la démarche folklorique et faussement culturelle d'ornement des façades. Le reportage enfin de Hayet Boumezbeur, sur une nouvelle cité à Beni-Isguen dénommée *Ksar de Tafilalet*, clôt ce dossier en signalant que son

élaboration s'est délibérément écartée d'une démarche *de réflexion et de planification dictées en amont par les instruments d'urbanisme*. Une intention qui interpelle la réflexion d'autant que la présentation du projet bien intégré au milieu ibadite, ne mentionne pas de nom d'architecte dans sa conception.

Ammara BEKKOUCHE

Urbanisme n° 369, novembre-décembre 2009

Dossier : Villes méditerranéennes

Le thème des villes méditerranéennes qui compose ce numéro sous la direction d'Antoine Loubière est structuré autour d'entretiens (Marcel Roncayolo, Michel Peraldi, Fouad Awada), de rencontres et de différents textes relatifs au *développement durable*. Ce concept et son corollaire le *développement urbain stratégique* servent de prétexte pour débattre en focalisant, encore une fois, la réflexion sur les lancinantes questions qu'ils charrient autour du *changement climatique, la raréfaction des ressources en eau, les divers facteurs de risques* (???). Leurs effets dévastateurs quotidiennement rapportés par les médias et qui concernent tous les pays du monde, semblent prendre une importance particulière quand est pointée la vulnérabilité des villes côtières de la Méditerranée (Anthony Bigiot). Diverses manifestations échangent les expériences convoquant le *Plan bleu* (Julien Le Tellier & Sylvain Houpin) et où Barcelone, en bonne position, livre ses enseignements pour tirer les leçons de l'aménagement urbain, en recommandant toutefois à ne pas considérer les situations d'exemples comme des modèles à suivre (Jordi Borja). Une mise en garde qu'il est toujours utile de rappeler face aux éventuelles séductions des grands projets idylliques auxquels sont associés les stars de l'architecture contemporaine. L'internationalisation de la maîtrise d'œuvres dans les pays de la rive sud de la Méditerranée et dont il est principalement question ici, signale en fait le *déficit de formation d'urbanistes ouverts sur l'international* (Fouad Awada). Conjointement à ce tableau où sont présentés les horizons des paysages urbains de Casablanca et Le Caire en 2050, se diffuse et s'amplifie un vocabulaire emprunté aux références anglo-saxonnes : *Water front, world cities, sustainability, top down, benchmarking, marketing, branding...* sont ainsi diversement associés aux *nouvelles stratégies métropolitaines à la recherche d'une vision*.

D'autres grandes villes telles que Marseille et Istanbul (Nora Seni, Michel Peraldi) agrémentent ce dossier auxquelles s'arriment les enjeux des médinas et de leurs potentialités en termes de *ressources humaines, économiques et scientifiques liées au développement durable*.

Opportunément, l'objectif d'associer la *modernité à la tradition* suscite une profusion de rencontres internationales légitimant *d'avantage de fonds d'investissement* de la Banque mondiale notamment (Laurent Vigier et Pascale Chavrillat).

En marge, il est intéressant de relever à travers l'interview accordée par Luc Noppen, l'invité de Thierry Paquot, un avis plutôt nuancé à l'égard de certaines portées du *développement durable pour justifier la densification et contrer l'étalement urbain*. Très investi sur la manière d'appréhender les questions liées au patrimoine, notamment sur l'héritage des couvents, il y travaille pour des visions plus ouvertes intégrant des *chercheurs d'horizons disciplinaires très diversifiés*.

Ammara BEKKOUCHE

Sociétés et Représentations, 278 p., n° 30, Publications de la Sorbonne, Paris, décembre 2010.

Dossier : L'architecture et ses images

Le titre évocateur de ce volumineux numéro coordonné par Evelyne Cohen et Gérard Monnier contribue à alimenter les diverses formes de manifestations autour de l'architecture en France. L'objectif commun est « *...de dresser le constat de la vaillance du médium photographique, que viennent de renouveler les techniques de l'image numérique, le plus souvent dans une alliance étrange – qui n'allait pas de soi- entre les instruments les plus traditionnels, la chambre pour la prise de vue, et la puissance des scanners pour la mise au point des tirages* ».

Douze contributions allient leur approche sur l'histoire de l'architecture moderne en rapport d'une part à la photographie et d'autre part, aux outils numériques dont il faut mesurer les conséquences en tant que nouveau mode de représentation. Julie Noirot présente une analyse du cas de Le Corbusier pour montrer comment « *Il l'utilisait (la photographie) à la fois comme un outil de documentation, un support d'étude et de recherche et un instrument de célébration de sa nouvelle architecture* ». Il impliquait « ses » photographes aux projets selon ses désirs, pour mettre en scène la force de ses œuvres.

Anat Falbel, retrace la trajectoire du photographe Peter Scheir qui a quitté l'Allemagne nazie pour se fixer au Brésil. Sillonnant l'Amérique, son travail sur les réalisations alors en cours, nous fait (re)découvrir et comprendre les subtilités des significations données à la modernité. Le surgissement de Brasilia ou encore les *aspects « immatériels » des façades en verre*, réaffirment pour une part la maturation commune de noms illustres d'horizons divers tels que Le Corbusier, Oscar Nemeyer, Laslo Moholy-Nagy, Bertold Brecht...

A partir d'une étude sur l'architecture des sanatoriums d'Assy, Gérard Monnier, relate l'histoire captivante de la *construction de leur identité par la publication de photographies d'archives*. Il entend ainsi montrer l'importance du travail des photographes dont les conditions sont souvent difficiles et incommodes, pour nous permettre d'étoffer la recherche historique entre autres. Sabine Erhmann saisit l'opportunité de revenir sur une manière de considérer la photographie en tant qu'*outil critique du projet architectural pour rendre compte de la différence entre espace virtuel et espace social*.

Au chapitre de l'expression cinématographique qui entretient des liens étroits avec l'architecture, Eric Monin et Gêrôme Parlange explorent la brochure *Le Mètre carré* pour qualifier le sens de cette relation. Au sujet du manque d'intérêt de l'*architecture pénitentiaire*, Caroline Soppelsa s'interroge *sur la capacité de notre société à l'intégrer à son patrimoine...*

Céline Drozd, Virginie Meunier, Nathalie Simonnot et Gérard Hégron abordent le thème des *ambiances dans le projet d'architecture* pour tenter de savoir *comment un architecte peut-il représenter ce qui ne se voit pas mais se ressent ?* Une approche comparative est menée entre Peter Zumthor et Jean Nouvel incluant les modes et les outils de représentation des ambiances. Il ressort de cette étude *que les ambiances projetées par les deux architectes sont généralement perçues, vécues comme telles par les usagers. Ce constat permet de conclure qu'il n'existe pas de méthode exclusive, mais plusieurs, en fonction de la sensibilité du concepteur*.

Dans une perspective de la sociologie de la médiation, Isabelle Grudet se questionne sur les représentations conceptualisées des professionnels de l'aménagement de l'espace urbain. Le grand projet de Lyon Confluence sert à son raisonnement pour montrer de façon critique, que *les habitants sont des destinataires et non des producteurs de discours*. Gilles Maury expose l'itinéraire et la richesse d'une représentation dont la constance est toujours actuelle. Il s'agit de la Société régionale des architectes du Nord (1868-1914) qui fut *un exemple de regroupement dynamique d'architectes, ayant initié la défense de ses intérêts et la promotion de ses compétences*.

Joanne Vajda parcourt les guides de voyage en tant qu'*instrument de diffusion et de valorisation de l'architecture*. Une évolution lente semble réorienter le regard focalisé sur les monuments anciens vers une vision plus « moderne » de la ville.

Juliette Pommier revient sur l'architecture chez les étudiants des Beaux-Arts en disséquant la revue Melpomène qui rendait compte de leurs travaux et de l'état d'esprit de la formation de l'époque. Quelques

images qui prêtent à sourire et le vocabulaire utilisé renseignent sur une idée de la représentation de la profession axée sur l'élitisme et la dimension pécuniaire. Quelques questions sur l'architecture entre théorie et pratique ainsi que ses relations avec les autres disciplines scientifiques, montrent combien elles ont toujours nourri les débats pour recentrer la légitimité de ce métier sur son rôle social et sa place dans la société. D'autres outils de représentation, les archives en tant que documents relatifs à l'œuvre architecturale, donnent matière à Florence Wierre pour suivre les traces de leur production et les modalités de leur classement et de leur conservation. Une prise de conscience chez les architectes les encourage à adopter cette pratique pour s'associer et étoffer le mouvement de protection des œuvres réalisées.

Ce numéro apporte un intérêt certain aux enseignants en architecture notamment pour ceux quelque peu déroutés par la vague des formes de reproductions issues de l'outil numérique.

Ammara BEKKOUCHE

TAMAZIYT

TURA ⵜⴰⵎⴰⴷⵓⵢⵜ ⵜⴰⵏⵓⵔⵜ

ISSN : 1112-9417

Uran deg wuṭṭun-agi :

Abdellah HAMANE, Boudjema AZIRI,
Boussad KEBIR, Igli n Tlelli, Tahar BOUKHENOUBA,
Ramdane ABDENBI, Hamid BILEK,
Seddik IAZZOUGUENE, Abdelkader ABDI,
Akli KEBAILI, Koussaila ALIK, Malek HOUD,
Nabila SADI, Sadaq BENDALI,
Inelmaden n tmaziyt (TO), Smail ABDENBI,
Habib-Allah MANSOURI, Oualid SAHLI,
Youcef MERAHI, Mohamed KORCHI, Zira,
Ahcene MARICHE, Farida LOUNES.

TASUNT S TMAZIYT N USQAMU UNNIG N TIMMUZIA

ⵜⴰⵎⴰⴷⵓⵢⵜ ⵜⴰⵏⵓⵔⵜ



Haut Commissariat à l'Amazigite

Uⁿ 8/9
yebzir/yuct
2961 / 2011